Daiber Vereina & Becker Andrea (eds.), *Raqqa III, Baudenkmäler und Paläste I*

Mayence,Verlag Philipp von Zabern, 2004. 166 p., 88 pl.

Le présent volume constitue la troisième livraison du rapport final de la mission archéologique allemande de Raqqa en Syrie menée dans les années 1980. Après le rapport sur la céramique, publié dans *Raqqa I*, et l'histoire de la ville, présentée *en Raqqa II*, nous arrivons au premier volume qui concerne l'architecture – ou, qu' alternativement, on pourrait définir comme le premier volume à traiter des vestiges archéologiques étudiés par la mission.

Il comprend dix-huit chapitres courts, qui portent sur les différents sites ou sur d'autres aspects, tels que la céramique récupérée dans la mosquée. Au sujet de la ville abbasside d'al-Rāfiqa, huit chapitres présentent les fortifications, la porte Nord, la porte de Bagdad, la mosquée umayyade de l'ancien Raqqa, la mosquée d'al-Rāfiqa, la céramique trouvée pendant les opérations de dégagement dans la Grande Mosquée, le mausolée d'Uwais al-Qarani, et la citadelle médiévale disparue, que Stefan Heidemann a redécouverte. Cependant, on ne voit pas d'analyse globale de l'urbanisme d'al-Rāfiqa, des palais de Harūn, etc. Il se peut que ce problème soit réglé dans le quatrième volume, mais je pense pour ma part qu'une telle étude aurait été mieux située ici. Car son absence d'une telle étude déstructure l'ensemble qui n'est qu'un assemblage de chapitres divers et disparates.

La partie sur al-Rāfiqa est suivie par sept chapitres sur la zone des palais qui comportent surtout des rapports sur les fouilles syriennes conduites par Kassem Toueir et le regretté Nassib Saliby : les contributions de ce dernier sont en français. Finalement, trois chapitres portent sur la fouille syrienne de Hiraqla. On suppose que les rapports des fouilles allemandes dans la zone des palais sont réservés pour *Raqqa IV*.

Après une brève description de la muraille d'al-Rāfiqa sont exposés les résultats de la fouille de la porte Nord. Cette porte est de forme semi-circulaire à l'extérieur, comme à Ukhaydir, avec une rampe pour monter au chemin de ronde située à l'ouest ; l'ensemble semble avoir été conservé jusqu'à deux mètres de haut. Cependant, les auteurs ont supposé une salle de réception au-dessus de l'entrée, et une hauteur totale d'environ 18 m pour la courtine, comme à Ukhaydir de nouveau, qui correspond à la hauteur totale de la porte. Une salle d'audience au-dessus de l'entrée semble assez probable ; une telle salle est mentionnée par al-Yaʿqūbī à la Ville Ronde de Bagdad et on en voit d'autres exemples dans les châteaux umayyades.

Malheureusement, il n'y a pas de témoignage de la continuation de la rampe à l'ouest de la porte, et il est évident que la rampe de l'ouest montait directement à la courtine. Si les auteurs avaient consulté le cas comparable de l'Octogone de Qadisiyya à Samarra, où la même disposition est mieux conservée, ils n'auraient pas fait cette erreur. Effectivement, l'existence d'une salle de réception est douteuse, ou il faut supposer que son sol était situé au niveau du chemin de ronde. On pourrait commenter que, dans l'ensemble du volume, il y a peu de travail de bibliothèque.

Dans le chapitre suivant, Lorenz Korn s'intéresse à la célèbre porte de Bagdad, monument attribué dans la littérature ancienne de l'architecture islamique à l'époque de la fondation d'al-Rafiqa – vers 772 apr. J-C, notamment par l'historien de l'architecture anglais, K.A.C. Creswell. La porte, rappelons-le, est composée d'une façade de briques cuites autour d'un passage à arc brisé à quatre centres, et décorée d'une rangée de niches aveugles à arcs polylobés. L'équipe allemande, on le savait, avait déjà proposé que la porte était à l'origine symétrique, et qu'une aile nord supposée a disparu. La participation de Korn se concentre sur le débat à propos de la datation et de l'interprétation. La parenté de la porte de Bagdad avec l'architecture abbasside est évidente, mais l'existence d'arcs brisés à quatre centres n'est pas attestée avant le Qasr al-ʿAšīq à Samarra (870-883 apr. J-C). Le problème est la durée du style abbasside. Jusqu'à quelle date, même quel siècle, la tradition architecturale et décorative des VIIIe-IXe siècles a-t-elle été poursuivie ? Warren et Hillenbrand ont penché pour une date bien postérieure, jusqu'au XIIe siècle. Korn préfère une date antérieure, le début du Xe siècle, mais l'argumentation n'est pas étayée. En effet, il ne commente la comparaison des niches de la porte de Bagdad ni avec celles du Qasr al-Banāt de Raqqa, daté du XIIe siècle, ni avec celles du minaret de ʿAna, également des XIe-XIIe siècles. Ces comparaisons très proches nous mènent aux XIe-XIIe siècles. La porte est bien probablement une construction zenguide. Il ne remarque pas non plus l'existence d'un arc brisé à deux centres, cassé et partiellement détruit à l'intérieur de la porte. Ceci montre que la porte, dans l'état où elle a survécu, est la réfection d'une porte plus ancienne – de l'époque abbasside, on suppose.

Les chapitres sur la mosquée umayyade de Raqqa et la mosquée abbasside d'al-Rāfiqa sont fort intéressants. La mosquée umayyade n'existe plus, et il est utile d'avoir cette publication. Le dégagement de la salle de prière de la mosquée abbasside permet de préciser l'évolution postérieure de la mosquée, jusqu'à son abandon. Les tessons de céramique ramassés pendant les opérations de dégagement, publiés par Venetia Porter, n'ont pas beaucoup d'intérêt, car provenant de toute la période d'occupation de Raqqa. La citadelle médiévale (*al-qalʿa al-ǧadīda*), identifiée par Stefan Heidemann à partir de photographies anciennes, est certainement une grande découverte, car on n'avait pas jusqu'alors soupçonné son existence.

Dans la section suivante, les auteurs s'intéressent à l'architecture de la zone des palais fondés par Harūn al-Rašīd, dès son arrivée à Raqqa en 180/796. À peu près

BCAI 21 (2005) Daiber Vereina & Becker Andrea (eds) : Raqqa III, Baudenkmäler und Paläste I, recensé par Alastair Northedge
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tous ces rapports portent sur les fouilles syriennes. Le palais principal du calife, actuellement disparu, ne fait l'objet que d'un rapport de deux pages. Il est vrai qu'on n'a pu effectuer que deux sondages, mais une tentative aurait pu être faite pour étudier le plan de surface. Les pages les plus intéressantes du volume sont, sans hésitation, les chapitres rédigés par Nassib Saliby sur les fouilles syriennes des palais B, C, et D, effectuées entre 1950 et 1955, car les rapports sont détaillés, et le mobilier trouvé est publié. Pour la première fois, on a une certaine vision de ce qu'était le mobilier d'un palais abbasside. Également, les décors de stuc sont bien présentés, et il y a quelques fragments de peinture murale dont certains éléments sont exposés au musée de Damas. L'attribution d'une inscription peinte à al-Muʿtasim, cependant, semble fausse. Heidemann a déjà fait objection à cette lecture (*Raqqa II*, p. 38-39, 108.). On ne doute pas que ces maisons aient été construites sous Rašid, mais le problème suivant se pose : combien de temps l'occupation a-t-elle duré ? Heidemann penche pour une occupation très courte, jusqu'au départ de Rašid, en 808, mais les données n'excluent pas la possibilité d'une occupation plus longue.

De toute façon, le mobilier est intéressant, car il n'y a aucun signe du célèbre « yellow-glazed ware », fabriqué à Raqqa, ni d'autre céramique à glaçure polychrome. La seule pièce de glaçure jaspée a été trouvée hors contexte, et seulement une imitation islamique de porcelaine a été trouvée in situ. Alors le « yellow-glazed ware » devrait être daté postérieurement au règne de Harūn al-Rašid, contrairement aux affirmations des équipes allemandes et britanniques de Raqqa. En fait, rien de surprenant, car l'idée que la production de glaçure polychrome avait commencé à Raqqa avant celle de l'Irak fut toujours improbable.

Finalement, le volume se termine par une courte étude du palais inachevé de Hiraqla.

Alastair Northedge
Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne.

BCAI 21 (2005) Daiber Vereina & Becker Andrea (eds) : Raqqa III, Baudenkmäler und Paläste I, recensé par Alastair Northedge
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net